

CHAPITRE 1

POLONAISE, PAUVRE ET FEMME (1867-1885)

En tant que polonaise, pauvre et femme, Marya Sklodowska part avec trois lourds handicaps dans la vie. Ils sont néanmoins compensés par une intelligence aiguë, la richesse de sa formation intellectuelle et l'amour familial.

NÉE DANS UNE FAMILLE ENGAGÉE ET MILITANTE

Marya naît rue Freta, en plein centre de Varsovie, le 7 novembre 1867. Elle est la cinquième et dernière enfant de Wladyslaw Sklodowski et de Bronislawa Boguska, qui sont mariés depuis 1860. La petite fille porte le prénom de la mère de Bronislawa. Son second prénom, Salomea, est celui de sa grand-mère paternelle. Fréquent dans l'ensemble de l'Europe, ce rappel des noms des membres de la famille montre que Marya bénéficie d'emblée du climat chaleureux qui règne dans une famille unie et soudée. Elle allait d'ailleurs en profiter toute sa vie, ce dont témoignent aussi ses surnoms, car ses proches l'appellent plutôt Mania ou Maniusia. Ses

frères et sœurs se prénomment Zofia – surnommée Zosia –, née en 1862, Jozef ou Jozio, né en 1863, Bronislawa surnommée Bronia, née en 1865, et Helena ou Hela, née l'année suivante.

Son père, Wladyslaw Sklodowski est professeur de sciences physiques et de mathématiques. En 1868, il ajoute à ses fonctions d'enseignant celle de directeur adjoint du lycée de la rue Nowolipki. Ses revenus augmentent, ce qui permet à la famille d'emménager dans un logement plus grand. Ses moyens autorisent à prendre un certain nombre de portraits photographiques, dont un grand nombre sont parvenus jusqu'à nous et permettent de se faire une représentation précise des traits de chacun des membres de la famille aux différents âges de la vie.

Jusqu'à la naissance de Marya, Bronislawa, la mère de Marya, dirigeait l'un des établissements d'enseignement secondaire pour filles les plus réputés de Pologne. Le poste obtenu par son mari en 1868 la dispense désormais de travailler : elle peut alors se consacrer à ses enfants. Elle tient la maison, donne des leçons particulières à Jozef et Zofia et tient à confectionner elle-même les chaussures de ses enfants. Si cette particularité a frappé les mémoires, c'est qu'il s'agit d'une activité inhabituelle pour une femme de sa condition, douée qui plus est pour les travaux intellectuels et le piano. L'anecdote souligne un sens de l'économie, que Marya intègre aussi très jeune. Cette transmission se fait par la force des choses, à cause du train de vie modeste d'une famille nombreuse, et aussi en raison de la valorisation de l'habileté technique qui est alors plus rare dans la petite noblesse sans terre.

En effet, par sa naissance, Marya fait partie de l'aristocratie polonaise. Mais, au milieu du XIX^e siècle, la moitié de ses membres se trouvent complètement privés de ressources héritées et doivent donc gagner leur vie. Sans préjugé à l'encontre des activités manuelles, les Sklodowski mettent en application leurs valeurs démocratiques. Bonne, dure au mal, Bronislawa se montre aussi intransigeante sur le plan de la morale et du devoir. Marya témoigna, mais bien plus tard, que sa mère avait représenté un modèle essentiel dans la construction de sa personnalité :

« son influence sur moi fut extraordinaire », écrit-elle dans ses notes autobiographiques, en raison d'une combinaison intense entre « l'amour de la petite fille pour sa mère et une admiration passionnée ».

LE PATRIOTISME EN HÉRITAGE

Il peut sembler banal de rappeler que la petite histoire, celle des individus, s'inscrit dans la grande, celle des peuples, des pays et des empires. Mais c'est tout particulièrement le cas pour la vie de Marie Curie, dont les choix ont été orientés, partiellement mais pendant longtemps, par des événements largement antérieurs à son existence.

En plus de rappeler celui de sa grand-mère, le prénom de Marya constitue un acte patriotique. Il rappelle que les Polonais sont majoritairement catholiques, bien que seule sa mère ait été pratiquante. Son père se montre au contraire tout à fait sceptique. Mais, ainsi que le rappelle Susan Quinn, auteure d'une biographie consacrée à Marie Curie, ce prénom renvoie aussi à la protection que l'icône de la Madone noire de Częstochowa était censée apporter aux Polonais depuis le XIV^e siècle. Ceux-ci attribuent d'ailleurs à son intervention miraculeuse l'arrêt de l'invasion des Suèdes, en 1655, sous les murs du monastère de Jasna Góra, où elle est conservée. Le roi de l'époque voua ainsi son royaume à la Vierge Marie, déclarée « reine de la Pologne ». Cela rapprochait d'ailleurs ce pays de la France d'Ancien Régime, qui fut dédiée à la Vierge Marie par Louis XIII en 1638. Władysław Skłodowski, qui connaissait bien l'histoire de son pays et appréciait cette discipline, ne pouvait ignorer de tels faits. Il avait d'ailleurs rédigé une histoire de sa famille, issue de la petite noblesse rurale et désargentée. En soi, il s'agissait déjà d'un acte de résistance contre la politique d'effacement mémoriel opérée par les dirigeants russes, qui occupent Varsovie depuis 1813.

Géographiquement, les Polonais occupent un territoire situé à l'est de l'Europe, entre les pays allemands et l'empire russe. Au fil des siècles, les frontières de la Pologne ont beaucoup changé, en fonction des rapports de force et de l'impérialisme de ses voisins. Depuis la fin du XVIII^e siècle, et

mis à part un court moment précédant la chute de Napoléon I^{er} en 1815, la Pologne n'existe plus comme État, car ses territoires ont été partagés entre la Prusse, à l'ouest, la Russie, à l'est, et l'Autriche, au sud.

Les Polonais se révoltèrent cependant, inscrivant leur contestation au sein du mouvement des nationalités qui secoue l'Europe, en particulier en 1830. Le grand-père de Marya, Josef Sklodowski, participa d'ailleurs militairement à l'insurrection de novembre 1830. Dans la partie du territoire dominée par la Russie, la répression se fit alors terrible. Après avoir été capturé lors d'une bataille, l'aïeul échappa cependant à la déportation. Et, quelques années plus tard, il put même devenir directeur d'un lycée, en province, et fonder une famille. Mais la Pologne perdit quant à elle jusqu'à son nom, devenant, au sein de l'Empire russe, la « Province de la Vistule ».

Le prénom de Marya apparaît d'autant plus patriotique lorsque l'on sait que la plus jeune des Sklodowski est née seulement trois ans après une nouvelle révolte des Polonais sous domination russe, appelée insurrection de Janvier (1861-1864). Elle fut écrasée dans le sang, et la partie de la Pologne occupée par les Russes fut dès lors soumise à une russification brutale. Cette politique impliquait diverses sanctions, telles que la fermeture des monastères, la suppression de l'autonomie municipale, ainsi que l'imposition du russe comme langue officielle. La répression s'abattit d'ailleurs directement sur les Sklodowski : un frère de Wladyslaw partit en exil, tandis qu'un frère de Bronislawa fut déporté en Sibérie. Les Polonais subirent dès lors de nombreuses humiliations symboliques, doublées de contraintes quotidiennes, ce qui fut tout particulièrement le cas de la famille de Marya.

Pour Wladyslaw Sklodowski, en effet, l'interdiction de l'enseignement en langue polonaise confirme le déclassement social. Après des études de sciences à l'Université de Saint-Pétersbourg, il enseigne les mathématiques et les sciences physiques dans un lycée – un gymnase, comme on disait alors – supervisé par les autorités. Il en devient même directeur adjoint en 1868. Cela n'est pas mal vu par les patriotes, car les professeurs polonais peuvent tenter de transmettre, aussi discrètement que possible, certains rudiments de la culture nationale, tandis que des enseignants russes

auraient aggravé l'acculturation souhaitée par les tsars. Cette situation inconfortable, de véritable agent double, expose cependant Wladyslaw à un danger permanent, auquel il fait face avec courage, en bénéficiant de la complicité de ses élèves et de leurs familles. Bien qu'interdits, les cours d'histoire polonaise sont ainsi pratiqués en secret. Lorsqu'un inspecteur russe entre dans l'école à l'improviste, un signal du concierge alerte l'ensemble du personnel. Les élèves connaissent leur rôle : certains relèvent les livres en langue polonaise et les cachent, tandis que d'autres installent le matériel du cours censé avoir lieu d'après l'emploi du temps.

Un épisode célèbre de l'enfance de Marya, systématiquement rappelé par les biographes, témoigne de ces difficultés, ainsi que des dispositions intellectuelles exceptionnelles de cette dernière. Marya fréquente alors l'école primaire de Madame Sikorska. Les cours de langue russe sont obligatoires, mais la plupart des élèves se montrent réfractaires à son apprentissage. Aussi, un jour où le contrôleur russe fait sa tournée, la maîtresse demande à Marya, debout au milieu de ses camarades, de répondre aux questions de l'inspecteur, ce qu'elle fait avec brio, au grand soulagement général. Il s'agissait notamment de nommer les membres de la famille impériale de Russie et d'indiquer le titre officiel de chacun. Marya y réussit sans faillir, mais en ressent aussi une vive humiliation, celle d'avoir à mentir aussi éhontément, même si c'est dans l'intérêt de tous. Cet épisode devait renforcer sa russophobie et la marquer pour sa vie entière.

Si l'amour de la patrie, de la terre des ancêtres et du petit coin de terre où s'ancre l'identité de l'individu s'avère un sentiment largement partagé, le nationalisme s'est récemment généralisé en Europe, surtout à l'occasion des guerres révolutionnaires et napoléoniennes. L'idée de nation s'inscrit en effet dans une perspective proprement politique, qui vise à reconnaître le peuple comme souverain légitime de sa destinée, ce qui se révèle cohérent avec les idéaux libéraux, voire démocratiques, défendus par les partis de gauche. C'est particulièrement le cas en Pologne, où il s'agit de ressusciter un État disparu, mais doté d'une longue histoire et d'un riche patrimoine culturel, en luttant surtout contre la domination russe, incarnée par une autocratie réactionnaire.

Au milieu du XIX^e siècle, les aristocrates s'avèrent les principaux dépositaires de cette mémoire, dans la mesure où l'immense majorité du peuple reste inculte et où les bourgeois, sans y être insensibles, privilégient les affaires économiques et leurs perspectives d'ascension sociale.

Dans ces conditions, les intellectuels jouent un rôle décisif dans l'éveil des masses au sentiment national polonais. D'une part, les productions littéraires et artistiques, en commençant par la poésie et la musique, doivent exacerber les émotions de l'auditoire et raviver les liens d'adhésion et de cohésion populaire. Car, à partir des données ethniques, religieuses, politiques et surtout linguistiques en place, les nations apparaissent essentiellement comme des constructions culturelles et politiques. L'intelligentsia s'attribue d'autre part la mission de diffuser et d'enseigner ces éléments de culture nationale auprès du public le plus large possible. Wladyslaw Sklodowski, sa femme Bronislawa et leurs enfants conçoivent cette fonction comme un sacerdoce, qui implique non seulement l'amour du savoir pour lui-même, mais aussi en ce qu'il doit permettre d'améliorer concrètement la vie de chacun.

FORCE INTELLECTUELLE ET DIFFICULTÉS MATÉRIELLES

Membre incontestable de l'intelligentsia, Wladyslaw Sklodowski transmet à ses enfants l'amour du savoir et de la culture. Il met à profit chaque occasion de les instruire, y compris lors des jeux ou des randonnées. Poète à ses heures, fin connaisseur de l'anglais, du russe et du français, en plus de solides bases en allemand, il aime à traduire en polonais les pièces versifiées les plus variées, avec une prédilection pour les morceaux romantiques. Il connaît aussi très bien les mathématiques, ainsi que la géographie. Wladyslaw sait se montrer pédagogue et rendre les connaissances qu'il dispense particulièrement intéressantes. De manière très moderne, il conjugue savoir et divertissement, manie les anecdotes et l'ensemble des outils à sa disposition. Il invite ainsi ses enfants à illustrer ses propos par des collages à partir d'images trouvées dans la presse et divers magazines. Selon Denis Brian, il leur fait manipuler des morceaux de bois afin de mieux leur enseigner l'histoire et la géographie.

Le samedi, Wladyslaw réunit ses enfants autour de lui afin de leur faire découvrir la littérature, polonaise et étrangère. Il veille à ce que ses enfants maîtrisent le français, langue de culture qui peut se révéler particulièrement utile, notamment en cas d'exil. Les Français se montrent en effet particulièrement accueillants pour les Polonais, depuis les années 1830. Les Parisiens se sont même mobilisés en faveur de leurs cousins de la Vistule, en mai 1848. Adam Mickiewicz, dont Wladyslaw lit les poèmes à ses enfants, a enseigné au Collège de France. Il incarne le courant romantique de l'opposition passionnée, culturelle et révolutionnaire, à la suppression de la Pologne comme État sur la scène européenne. À Paris, on trouve même diverses associations culturelles polonaises, ainsi qu'une école polonaise.

L'un des aspects du culte du savoir, entretenu par la famille Sklodowski, s'avère ainsi profondément politique. Après l'échec des révolutions de 1830 et de 1863, l'héroïsme romantique est passé de mode. La nouvelle génération envisage une libération de la Pologne par la connaissance, et avant tout, par la science.

Les activités scientifiques occupent donc une place spéciale dans l'enseignement que Wladyslaw dispense à ses enfants. Conformément à la philosophie positiviste alors dominante, il transmet l'idée selon laquelle seule la méthode rationnelle et expérimentale offre des résultats à la fois solides et utiles. Tel est en effet le modèle de l'intelligentsia, qui vante la modernité scientifique en tant que vecteur de progrès social et politique, dont devront un jour profiter les Polonais. Toute la vie de Marya illustre l'actualité de ces valeurs qu'elle a faites siennes, en prolongeant l'idéal parental. Il faut insister sur l'originalité de cet enseignement scientifique, dont les femmes sont généralement exclues. C'est ce qu'écrit l'historienne Dorinda Outram : « la formation scientifique d'une jeune fille dépend étroitement des rapports qu'elle entretient avec sa famille. Le soutien des parents dans l'affirmation de ses goûts intellectuels est déterminant, tout comme les liens affectifs au sein de la famille, la présence d'une bibliothèque dans la maison, sans oublier l'état des finances familiales... »¹

1. Dorinda Outram, « Femmes et science au XIX^e siècle », *Les Cahiers de Science & Vie*, 1994, hors-série n° 24, p. 8.

À ces exigences intellectuelles s'ajoute la régularité de la pratique sportive : Wladyslaw coordonne une séance quotidienne en soirée pour les cinq enfants, qui se montrent particulièrement unis. Mais les activités physiques se déploient pleinement surtout pendant les vacances, qui sont aussi l'occasion de rendre visite aux oncles, tantes et cousins dispersés à travers les diverses parties de la Pologne. Marya parcourt les forêts et joue dans les rivières à Zwola, dans la propriété de l'oncle Wladislaw Boguski, le frère de sa mère. Elle apprend à monter à cheval dans le domaine du cousin Ksawery Sklodowski, à Zawieprzyce. Comme le montre le portrait de Lancet, le chien de la famille, dans son journal intime, Marya prend le temps de dessiner, activité qui révèle ses excellentes qualités d'observation et de réalisation. Sa mine de plomb lui permet d'illustrer aussi les *Fables* de La Fontaine.

Marya se rend aussi dans les montagnes carpathiques, à Skalbmierz, dans la partie autrichienne de la Pologne, chez son oncle Zdzislaw Sklodowski. La femme de ce dernier, qui s'appelle aussi Marya, fait preuve d'une grande indépendance, en tant que femme d'affaires – elle dirige une manufacture de meubles ainsi qu'une école de broderie – et militante politique. Dans l'entourage de Marya, les femmes se montrent ainsi particulièrement actives et autonomes, beaucoup moins dépendantes, par exemple, que les bourgeoises françaises.

Dans la famille Sklodowski, l'égalité entre les filles et les garçons fait en effet partie des évidences. C'est ainsi que Marya bénéficie des mêmes moyens d'apprentissage que ses frères et sœurs. Plus âgés, ces derniers la tirent vers le haut. Le souvenir s'est ainsi transmis, au sein de la fratrie, d'une anecdote qui révèle son acquisition précoce de la lecture. Ève Curie raconte que, pendant les vacances, Bronia joue à la maîtresse d'école avec Marya, en maniant des lettres découpées dans du carton découpé. Un jour, devant leurs parents, tandis que Bronia hésite dans son décodage balbutiant, la plus jeune des Sklodowski, alors dans sa cinquième année, expose d'un trait le contenu du message écrit, à la stupéfaction générale. Devant la réaction dépitée de sa sœur, la petite fille fond en larmes, cherchant à s'excuser tout en évoquant la grande facilité de l'exercice. À partir de ce jour, la précocité de Marya devient évidente pour tous, bien que ses parents aient eu tendance à la freiner, car ils savaient que de grands